Wi-Jou, Che-Foo, sont prises, New-Chang aura prochainement le même sort et, quand elle sera au pouvoir des Japonais, Pékin sera séparée complètement de l'armée chinoise et devra se défendre toute seule.

Les puissances étrangères, la France, la Russie, l'Angleterre et l'Allemagne, surveillent les opérations et ont décidé de ne pas entraver la marche victorieuse des Japonais, tout en contrôlant leurs succès afin de protéger autant que possible les intérêts Européens en Orient. Espérons que leur médiation éclairée aidera puissamment à la pacification des contrées dévastées par l'affreux fléau de la guerre.

Les dernières dépêches annoncent que la Chine, par l'entremise du ministre d'Angleterre à Tokio, demande la paix au Japon. Elle offre de reconnaître l'indépendance de la Corée et de payer une forte indemnité de guerre.

C'est le prince Kung lui-même et le vice-roi Li-Hung Chang qui auraient fait cette proposition si humiliante pour l'empire Chinois.—P. C.

SAINTE-CÉCILE DU BIC

JACQUES Cartier, dans son deuxième voyage, entra dans le havre aujourd'hui désigné sous le nom de havre du Bic et lui donna le nom de *Ilot Saint - Jean* parcequ'il le découvrit le jour de la décollation de saint Jean Baptiste. Citons plutôt son récit :

" Le hable deuantdict ou pofafmes qui eft à la terre du Su, eft hable de marie et de peu de valleur, nous les nommafmes les yfleaux fainct jehan, parce que nous y entrafmes le iour de la decollation dudict faict. Le dict hable des yfleaux fainct jeha affeche toutes les marees, et y maryne l'eaue de deux braffes : Le meilleur lieu à mettre nauires eft vers le Su d'ung petit yflot qui eft au parmy du dict hable bort au dict yflot."

Jean Alphonse, dans son *Routier*, désigne le havre du Bic sous le nom de Cap de Marbre.

Champlain, en 1603, le nomme *Pic :*

" Du dict Mantanne, dit-il, nous vinfmes prendre congnoiffance du Pic, où il y a vingt lieuës, qui eft à la ditte bande du Su ; dudict Pic, nous trauerfafmes la rivière iusques à Tadousac, où il y a quinze lieuës."

Pourquoi Jean Alphonse a-t-il substitué le nom de Cap de Marbre à celui d'Ilots Saint Jean donné par le découvreur malouin ? Pour quelle raison le nom de Cap de Marbre a-t-il, à son tour, été supplanté par celui de Bic ? Quelle est la signification de ce dernier mot ? Ce sont là des questions auxquelles nous ne pouvons répondre.

Le havre du Bic est incomparablement beau. L'héroïne de Mme Brooke, Emily Montagne, en le voyant, en 1767, s'écriait : " Je voudrais être reine du Bic."

M. d'Avaugour, gouverneur du Canada, avait formé le projet d'ouvrir un port, et d'établir un entrepôt pour le commerce dans le havre du Bic. Les navires venant de France se seraient arrêtés en ce lieu, y auraient déposé leurs marchandises, et pris pour le retour les fourrures et autres articles d'exportation fournis par le Canada. Ce projet, alors abandonné comme beaucoup d'autres, a depuis été remis sur le tapis et de nouveau laissé de côté.

Du havre le nom de Bic s'étendit à la côte. Le 6 mai 1675, la seigneurie du Bic fut concédée par le comte de Frontenac à Charles Denis de Vitré. En 1781, elle était la propriété de Gilles-Ignace-Joseph Aubert de la Chesnaye, et de la marquise de Albergati Vazza qui la tenaient de leur père, acquéreur des droits du premier concessionnaire. En octobre 1822, la seigneurie du Bic appartenait à Azariah Pritchard, qui l'échangea pour une autre propriété avec Archibald Campbell, notaire de Québec. Le 10 novembre 1852, par un acte de donation, M. Campbell la transmit au notaire William-Darling Campbell, aujourd'hui décédé.

L'Islet au Massacre, l'île du Bic, le Cap Enragé, l'île Brûlé, le Cap à l'Orignal sont des lieux familiers aux marins du Saint-Laurent qui y ont bien des fois trouvé un abri dans les tempêtes.

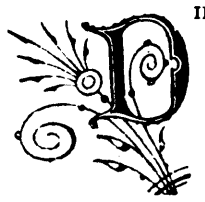
C'est sur l'Islet au Massacre que J.-C. Taché, s'appuyant sur un passage de la relation du deuxième voyage de Cartier, a placé le théâtre de son émouvante légende, l'*Evangile ignoré*, l'*Evangile prêché*, l'*Evangile connu*.

Sainte Cécile fut choisie pour patronne du Bic en l'honneur de la femme du seigneur Archibald Campbell, lors de l'érection canonique de la paroisse, le 18 février 1830. Du moins, c'est ce que laisse entendre le passage suivant d'une lettre de Mgr Signay, évêque de Québec, à M. Destroimaisons, curé de Rimouski et desservant du Bic :

" Je vous ai déjà dit que le seigneur, M. Archd. Campbell, fier de voir ériger une église dont la patronne, sainte Cécile, fait plaisir à sa dame, qui s'appelle Cécile, m'a témoigné qu'il donnerait gratis une terre, que l'on trouverait commode et adoptée aux besoins de ses vassaux catholiques."

Pierre George Roy

UN TOUR DE BATEAU



DIMANCHE 26 août, dans l'après-midi, je voguais tranquillement sur le beau fleuve Saint-Laurent. Je n'étais pas seule, une gaie, charmante et spirituelle compagne de voyage partageait les plaisirs de cette excursion. Toutes deux nous savions apprécier et goûter le charme d'un tour sur le *Québec*.

Pendant que le bateau, de ses roues écumeuses, battait les ondes, nous cheminions au milieu de ceux qu'il emportait vers diverses destinations. Rien de pittoresque comme le spectacle de cette fourmilière bariolée qui se renouvelle à chaque escale, plusieurs passagers se hâtent de débarquer avec tout leur attirail de bagages, tandis que de nouveaux venus ne mettent pas moins d'empressement à franchir en sens inverse le frêle pont de planches qui met en communication le rivage et le bateau.

Ici l'élément liquide et perfide nous retient dans une étroite prison et force est à tous les touristes de navigaer de conserve pendant un certain temps, ce qui fournit les moyens de s'observer et de s'étudier à loisir.

Tous les âges, toutes les conditions sociales, tous les caractères sont là sous les yeux ; et bien qu'un certain décorum soit gardé, on peut surprendre plus d'un secret. Et puis il y a des choses qui ne sont pas secrètes du tout. Les Canadiens se font tout de suite reconnaître à leur air poli et expansif ; les Anglais, à la raideur de leur maintien et à la brièveté de leurs renseignements ; les *ladies* à leurs façons.... sans façon, les *misses* à leur air vaporeux et sentimental ; les canadiennes jeunes ou non.... que dirai-je d'elles ? Je ne voudrais ni trop les louer, ni leur faire de trop mauvais compliments. A la vérité, je préfère laisser un de mes lecteurs faire leur appréciation. Je ne veux pas flatter " ma payse " mais il m'a semblé que nous étions très bien représentées.

Il se forme parfois de petits groupes qui sont tout un monde. Ici l'on soupe en famille. D'en bas on vous apporte une tasse de thé bien chaud. La maman tire de son sac un pâté acheté au dernier buffet et des friandises pour les enfants. On mange gravement, posément, comme si l'on n'avait pas autre chose à faire et les charmes du paysage sont totalement négligés. Ailleurs deux ou trois " dudes " nonchalement étendus sur un banc, agitant leur *stick* pour se donner une contenance à la mode, jettent un regard distrait sur la rive fuyante ; d'autres sont plus attentifs, sur la beauté féminine qu'ils aperçoivent de profil, ce qui ne les empêche pas de fumer leurs sempiternelles cigarettes.

.....

Cependant, le bateau poursuit sa course, visitant de temps en temps les rives du fleuve et s'arrêtant pour déposer un certain nombre de promeneurs et en prendre de nouveaux. Ce genre de traversée a ses agréments et nous procure des aspects très variés. Quand on touche à l'une des rives, la distance où l'on se trouve de l'autre rive nous permet d'apercevoir simultanément plusieurs villages qui se baignent coquettement dans les eaux ; sur le second, les coteaux modérés, comme dit Sainte-Beuve quelque part, avec leurs pelouses verdoyantes et leurs vergers, que l'on soupçonne plutôt qu'on ne les voit distinctement ; sur le troisième, les hautes collines couvertes de sombres sapins. A mesure que l'on approche, il se produit un double effet d'optique, qui n'est pas sans charme. Les collines s'affaissent peu à peu et disparaissent derrière les coteaux qui au contraire, s'élèvent. Les objets prennent des proportions plus grandes et des contours plus nets. Cette maisonnette qui ressemblait à un de ces petits joujoux de bois ou de carton, à l'aide desquels on amuse les enfants, prend un air respectable, montre ses portes et ses fenêtres ; bientôt vous apercevez ses hôtes ; si elle était de verre vous distingueriez les meubles.

Les arbres, les clôtures, les haies font en même temps leur apparition, les animaux aussi. Vous étudiez avec intérêt ces masses d'abord confuses d'où se dégagent peu à peu des groupes, quelquefois de petites scènes qui donnent de la vie au paysage. Enfin, en abordant, voici tout le mouvement d'un port en miniature : deux ou trois barques de pêcheurs, ou de plaisance ; les curieux qui mettent le nez à la fenêtre pour voir arriver le bateau, les affairés qui se hâtent en apportant leurs personnes ou leurs bagages, les hommes de service qui attrappent au vol les amarres qu'on a lancées du bord.

Vous détournez les yeux vers l'autre rive :—Là un spectacle inverse vous attend. Les campagnes où vous êtes passés, il y a une demi-heure, se dissimulent dans l'ombre : vous cherchez le clocher dont vous admiriez la flèche élancée, ce n'est plus qu'une aiguille. En revanche, ces monts éloignés qui se cachaient derrière les premières collines, ont surgi comme des géants et surplombent avec une mine soucieuse.

Mais déjà le *steamboat* cingle vers cet horizon à demi effacé. Encore quelques minutes et vous allez déchiffrer ce tableau qui est devenu pour vous une énigme et retrouver les hommes et les choses que l'éloignement a fait s'évanouir devant vous.

L'orchestre se fait de nouveau entendre. Les musiciens tirent de leurs instruments des sons d'une parfaite justesse et qui se marient entre eux avec une mesure non moins parfaite. La douceur mélodieuse des morceaux exécutés n'est pas sans charmes. Aux cœurs en proie aux agitations et aux conflits des passions, il faut une instrumentation fiévreuse ; mais les âmes que possèdent un sentiment unique de calme rêveur goûtent singulièrent le retour des mêmes motifs.

Fauvelle

NOTES ET IMPRESSIONS

Celui-là qui est maître de l'éducation peut changer la face du monde.—LEIBNITZ.

Le côté de la lorgnette qui rapetisse les objets n'est pas plus vrai que le côté qui les grossit.—ALPH. KARR.

La cause de l'instruction est la grande cause populaire ; c'est celle de nos institutions politiques ; c'est la cause nationale par excellence. Pour moi je ne l'examine jamais sans me sentir ému jusqu'aux larmes, en voyant si peu d'efforts faits pour le triomphe d'une si noble cause—HONORÉ MERCIER.